

## Commentaires de lecture du 19 janvier 2021

ARDONE Viola, *Il treno dei bambini* (2019, Einaudi, 230 p. - trad. Laura Brignon chez Albin Michel, janvier 2021 : *Le train des enfants*)



A l'automne 1946 Amerigo, bientôt 8 ans, quitte son pauvre quartier de Naples et prend le train vers le Nord, comme des milliers d'autres enfants d'Italie méridionale. Après une longue nuit il se retrouve à Modène, où il est accueilli par une famille qui le prendra en charge jusqu'à la fin du printemps. Le livre fait revivre sur un mode romancé l'initiative prise par le Parti communiste pour arracher les tout petits à la misère de l'après-guerre. Le récit est découpé en quatre grands chapitres :

1. Amerigo et sa mère vivent à Naples très attachés l'un à l'autre mais dans un dénuement extrême. Des expédients leur permettent de survivre.
2. Transféré dans le nord, le jeune partage le quotidien d'une famille qui l'intègre avec beaucoup d'affection. Il découvre un monde bien plus agréable que ce qu'il a connu jusque là.
3. Le séjour ayant pris fin, Amerigo retrouve sa mère à Naples. Celle-ci veut qu'il oublie ce qu'il vient de vivre, et qu'il affronte à nouveau la dureté de sa vie d'avant. Mais il ne peut supporter ce retour en arrière ; malgré l'amour qu'il porte à sa mère, il s'enfuit et rejoint sa famille d'adoption.
4. Une cinquantaine d'années plus tard, devenu un violoniste célèbre, il revient à Naples pour le décès de sa mère, et se réconcilie mentalement avec elle.

Les romans d'apprentissage qui mettent en scène des jeunes de 12-14 ans, à l'âge où ils commencent à construire leur future autonomie, sont souvent attachants. Ce livre appartient à cette catégorie, et il a en plus une fraîcheur particulière du fait qu'il s'agit d'un enfant très jeune. Il est le narrateur de son histoire, avec ses yeux, son langage et le ressenti qu'on peut avoir à son âge.

Les détails de la vie à cette époque, le fond historique finement évoqué, la manière de s'exprimer des divers personnages, la construction équilibrée du récit et la légèreté de l'écriture, tout sonne juste et justifie le grand succès de ce roman à sa sortie en Italie, ainsi que le nombre de traductions très vite éditées dans divers pays.

François GENT  
Janvier 2021

LEDDA Gavino, *Padre Padrone* : *L'Éducation d'un berger sarde* (1977, Gallimard, 230 p. trad Nino Frank, titre it. *Padre Padrone : L'Educazione di un pastore*, Feltrinelli, 1975)



Récit autobiographique de Gavino Ledda, né en 1938, adapté au cinéma par les frères Taviani. Le film sera couronné par la palme d'or en 1977.

Ce récit raconte l'émancipation d'un fils face à son père, la rupture avec une transmission, une condition sociale. Dans les premières pages, Gavino alors un très jeune enfant fréquente l'école seulement depuis quelques semaines, il commence à s'adapter, à en comprendre les codes, à prendre goût à l'apprentissage, quand il se voit retiré par son rustre de père. Ce dernier fait irruption dans la classe et explique à l'enseignante qu'il a absolument besoin de son fils pour l'aider à garder les bêtes pendant que lui s'occupe des cultures. Gavino est l'aîné. Il faut bien nourrir la fratrie !

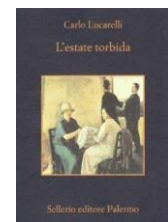
Et voilà ce petit Gavino de 6 ans, emmené de force dans les pâturages, coupé du village, de sa mère, de ses frères et sœurs, pour faire le berger. Ce petit bonhomme doit affronter la nuit, le froid, les puces, les prédateurs, les voleurs, son père ayant décidé de l'aguerrir. Mais comme si cela ne suffisait pas, son père le maltraite. Ce père « patron » n'en fait qu'à sa tête. A un moment, il va obliger toute sa famille à quitter le village pour monter à la bergerie. Ses bêtes, sa ferme, ses oliviers comptent plus que ses enfants. Il vit dans l'espoir de la richesse. Pour cela, il est prêt à tous les sacrifices et surtout à faire vivre l'enfer à son entourage. L'hiver 56 mettra un point d'arrêt à ses ambitions. Toutes les oliveraies seront dévastées, replongeant ce coin de Sardaigne dans la misère et obligeant ses habitants à

envisager l'exode. Gavino, alors adolescent, y verra l'opportunité de s'arracher des griffes de son père. Il s'engagera finalement dans l'armée, milieu où il éprouvera son inculture, de ne savoir ni lire, ni écrire et à peine parler. Il dépassera ses humiliations et deviendra radio-monteur. Par erreur, il se retrouvera dans une formation pour laquelle il n'a pas le niveau. Il rencontrera des personnes qui l'aideront et, grâce à son opiniâtreté, il accédera à la culture, intellectuelle cette fois-ci. L'armée lui servira de tremplin. Il la quittera et retournera chez lui pour étudier jusqu'au bac. Gavino affrontera alors son père.

Ce livre n'est pas une grande œuvre littéraire, mais un témoignage. Il a le mérite de renseigner le lecteur sur la vie rupestre après guerre, celle de la Sardaigne en particulier, la hiérarchie, même dans la misère, la condition des valets inféodés à leur maîtres. On mesure avec ce livre le chemin parcouru concernant la condition des enfants.

Marie SALADIN  
Janvier 2021

LUCARELLI Carlo, *L'estate torbida* (Sellerio, 1991, 120p.)



Ce court roman s'affiche comme un roman policier, ou plutôt un roman de policiers. Deux policiers, le brigadier Leonardi et De Lucca, le mystérieux personnage central. De Lucca est à la fois enquêteur et enquêté. Sans coordonnées connues, il est pourtant celui qui conduit l'investigation sur le massacre initial. L'enquête commence par une banale investigation sur un massacre perpétré sur une famille de braconniers très pauvres, les Guerra. Mais pour le lecteur, le plus étrange est le rapport entre Léonardi et De Lucca. Pourquoi Léonardi s'attache-t-il tellement à celui qu'il appelle et qu'il présente comme "l'ingénieur" ? Qu'attend-il vraiment de cet homme affaibli, sans cesse au bord de l'évanouissement, voire lâche, qui parle peu, qui est mal à l'aise partout, qui intrigue tout le monde, si différent des autres ? Les autres sont des paysans assez frustes, regroupés autour de l'inquiétant et impressionnant Carnera.

Tous sont liés par un passé historique fort : l'intrigue se déroule à la fin de la guerre, dans un contexte de règlements de comptes politiques et de chasse aux fascistes, de vengeance des exactions commises par les chemises noires, et de la revanche que prennent les partisans, tout particulièrement les partisans communistes. Quel rapport entre le massacre initial apparemment gratuit et l'étrange disparition du Comte honni, compromis avec les fascistes ? Quel rôle ont joué les personnages ? Et le brigadier Leonardi ? Comment la vérité pourra-t-elle émerger et pourra être prouvée ? Dans une ambiance sombre, volontiers confuse, la progression romanesque lourde, incertaine, piétine parfois, ou s'enlise dans la description de l'état de quasi paralysie mentale et morale de De Lucca. On avance en biais, par à coups et chemins de traverse, vers une issue trouble. Trouble comme l'été du titre, cet été 1944 qui a laissé des traces terribles, trouble comme l'atmosphère poisseuse du roman, trouble comme tous les personnages. Et que deviendra l'autre énigme, peut être essentielle : qui est De Lucca ? Et pourquoi Leonardi l'a-t-il entraîné dans cette sombre histoire ? Pour le savoir il vous faudra lire cet ouvrage, assez facile à lire, et bien construit autour d'une thématique à la fois politique et morale : où sont le bien et le mal ?

La présentation de l'éditeur en couverture est inexacte. De Lucca n'a rien d'un "laïc" il eût mieux valu dire "neutre". De Lucca n'est pas non plus l'innocent et pur personnage dans un monde compromis. Dans des événements historiques terribles comme ceux qu'a connus l'Italie, comment échapper à l'engrenage de la violence et de la vengeance ? Peut-on rester neutre ? Peut-on rester innocent ? Telles sont les questions que pose ce roman.

Elisabeth GRIMALDI  
Janvier 2021

SOLDATI Mario (1906-1999), *Fuga in Italia* (1947, Sellerio 2004, 130p. - 1ère publ. fr 1971 : *Fuite en Italie* puis Gallimard, 2008, trad.par Nathalie Bauer)

L'auteur est à la fois écrivain, journaliste, essayiste, metteur en scène, réalisateur et scénariste pour le cinéma et la télévision. Un des plus grands ambassadeurs de l'identité italienne.

Son petit livre est un chef-d'œuvre de littérature et d'originalité qui a valeur d'authenticité sous la forme du récit de son aventure vécue entre Rome et Naples en 1943 dans une Italie dévastée en plein chaos. La fugue de ces deux amis est relatée comme un journal de bord écrit avec une apparente légèreté et qui rend compte d'une épopée en raccourci sur trois semaines à peine.

Mario Soldati fuit Rome et les allemands et entreprend de rejoindre Salerne à la rencontre des alliés. Il fait la connaissance d'Agostino (alias Dino di Laurentiis ) dans le train et les voilà engagés dans une fuite éperdue en pleine nature à pied et en bicyclette face à toutes les formes de périls.

Le livre qui relate ces péripéties avec humour et une extrême sensibilité est une ode passionnée à la liberté vécue dans ses dimensions les plus risquées mais aussi les plus exaltantes.

C'est un document d'histoire à portée internationale qui prend la forme d'un récit intimiste traduit dans un style littéraire qui se moule au fur et à mesure sur le crescendo des ressentis de l'auteur. Le lecteur emboîte le pas avec le sentiment d'une prodigieuse proximité.

Anne-Marie AUDUBERT  
Janvier 2021

